

Comment garder la foi ?

Le message de l'épître de Jude

John Benton



EUROPRESSE

Introduction

Ce sont souvent les particularités et les difficultés sous-jacentes d'une lettre néotestamentaire qui fournissent la clé d'une compréhension plus profonde de son message. L'arrière-plan très spécial d'une lettre apparaît parfois mieux en lumière à partir de l'étude de détails inhabituels, et permet ainsi une application plus pertinente du texte. C'est le cas de la brève épître de Jude, l'avant-dernier livre de notre Bible.

En regardant de près cette épître avec des yeux modernes, un certain nombre de caractéristiques rares nous frappent. La plus visible est la grande ressemblance entre Jude et 2 Pierre. A première vue, il y a tellement de parallèles entre ces deux écrits qu'on se demande quelle est la raison d'être de l'épître de Jude. Elle paraît presque être la copie conforme d'une partie de l'épître de Pierre.

La mention fréquente, presque obsessionnelle, des anges semble étrange aussi. On trouve ailleurs dans le Nouveau Testament des références à ces esprits célestes, mais dans cette brève lettre qui ne compte que vingt-cinq versets, l'auteur ne fait pas moins de quatre fois

allusion à des êtres angéliques (vv.6,8,9,14). On peut se demander pourquoi Jude se préoccupe tellement d'eux.

Mentionnons encore une autre particularité qui choque les chrétiens évangéliques. A deux reprises, Jude cite des livres qui n'appartiennent pas au canon biblique. Au verset 9, il emprunte une citation qui correspond pour les spécialistes à la fin (perdue depuis) d'un livre intitulé *L'assomption de Moïse*, écrit dans la période inter-testamentaire. Plus loin, aux versets 14 et 15, il fait référence au commencement d'un autre ouvrage semblable, *Le livre d'Hénoch*. Ces deux livres furent probablement écrits au deuxième ou au premier siècle avant notre ère, et circulaient dans les communautés juives à l'époque du Nouveau Testament. Bien que Jude cite des extraits de ces ouvrages, l'Église a toujours refusé de les inclure dans le canon des Écritures inspirées. On peut alors se poser la question : «Pourquoi Jude choisit-il de s'appuyer sur eux ?»

Il vaut encore la peine de souligner des curiosités moins frappantes. Jude emploie le mot grec *despotes* pour décrire le Seigneur Jésus-Christ (v.4). Bien que ce terme soit appliqué à Dieu ailleurs et qu'il soit tout à fait approprié pour Christ, puisqu'il signifie «Maître» ou «Souverain», le Nouveau Testament ne l'emploie pour Christ que dans ce passage et dans son parallèle de 2 Pierre 2:1. De plus, contrairement au passage parallèle de 2 Pierre, ce verset présente le Seigneur Jésus comme le *seul* maître et Seigneur. Le caractère unique de Christ mérite particulièrement d'être souligné dans notre société au pluralisme croissant, mais pourquoi Jude insiste-t-il sur ce point ? Ces faits nous livreraient-ils des indices sur l'erreur que l'auteur combat ?

La doxologie qui clôt la lettre présente aussi une caractéristique particulière. L'auteur partage la doctrine néotestamentaire de la préexistence de Christ, mais il est le seul à indiquer que la gloire revient à Dieu par Jésus-Christ «dès avant tous les temps», maintenant et dans l'éternité future (v.25). Cela aussi nous oblige à nous demander «Pourquoi ?»

L'arrière-plan général

Avec ces éléments présents à l'esprit, commençons par découvrir la raison centrale de l'auteur. Comme la plupart des lettres du Nouveau Testament, celle de Jude est écrite pour contrer des faux docteurs

(vv.4,8,10-13,16,18,19). Il faut toujours s'opposer à l'erreur ; c'est d'ailleurs la marque particulière d'un bon berger du troupeau de Dieu. Le mercenaire conduit avec plaisir le troupeau dans les pâturages mais, lorsque le loup surgit, on reconnaît alors vite les vrais bergers de ceux qui ne le sont pas (*Jean 10:11-13*). Jude éprouve le besoin impérieux d'avertir les chrétiens et les églises de ne pas suivre ces faux docteurs. Il résume leur erreur en décrivant leurs auteurs comme des «impies, qui changent la grâce de notre Dieu en dérèglement, et qui renient notre seul maître et Seigneur Jésus-Christ» (v.4).

D'où les faux docteurs tenaient-ils leur enseignement ? Jude les présente comme «des hommes entraînés par leurs rêveries» (v.8), ce qui donne à penser qu'ils prétendaient avoir reçu une révélation revêtue de l'autorité divine par le moyen de songes et de visions. Ils voulaient qu'on place cette révélation spéciale sur un pied d'égalité avec la doctrine apostolique de l'Écriture, voire même qu'elle la remplace. Jude exhorte les églises à s'en tenir au fait que la foi véritable a déjà «été transmise aux saints une fois pour toutes» ; il faut donc rejeter les affirmations des faux docteurs et les combattre.

Le contenu éthique de cette fausse doctrine était tel qu'il légitimait l'immoralité de la pire espèce parmi les chrétiens. C'est ce qui ressort des exemples dont Jude se sert pour mettre les églises en garde aux versets 5 à 7. Les chrétiens et les églises qui se laissent entraîner à une vie aussi pécheresse s'attirent le jugement de Dieu, alors que l'auteur encourage ses lecteurs à se maintenir dans l'amour de Dieu par la prière et l'obéissance. Cette immoralité s'appuie sur une doctrine qui semble s'attaquer à l'unicité de Christ comme notre *seul* maître et Seigneur.

Telle est donc la situation générale que dénonce la lettre. Comment les caractéristiques très spéciales que nous avons relevées au début correspondent-elles à cette situation ? Pouvons-nous établir un lien entre tous ces détails ? Jettent-ils une lumière particulière sur l'arrière-plan de Jude ?

L'illusion de l'élitisme

Périodiquement dans l'histoire du christianisme sont apparues dans l'Église des personnes qui estiment faire partie d'un groupe de croyants supérieurs aux autres. Ils se prennent pour une élite super spirituelle

choisie par Dieu, pour des chrétiens auxquels les directives bibliques concernant le comportement chrétien ne s'appliquent pas nécessairement. Ces gens enrobent souvent leurs affirmations d'annonces prophétiques et de prétendus exemples de miracles. Revêtus de quelque onction de puissance spirituelle, ils pensent pouvoir se permettre des pratiques contraires au style de vie chrétien habituel. Ils forment une classe à part et peuvent se dispenser de se soumettre aux directives bibliques normales.

Cette situation se produit par exemple lors de la guerre civile en Angleterre au dix-septième siècle. Plusieurs groupes religieux surgirent, qui rejetaient les normes sexuelles chrétiennes. Dans une introduction à la tourmente religieuse de cette époque, l'écrivain Christopher Hill mentionne plusieurs de ces sectes : «Le mythe de «l'Évangile éternel» remonte au moins à Joachim de Flore, au douzième siècle. Sa doctrine distinguait trois âges dans l'histoire humaine : celui du Père, de la chute jusqu'à la mort de Christ, était l'âge de la Loi ; puis l'âge du Fils, celui de l'Évangile ; enfin, l'âge de l'Esprit, l'époque présente au cours de laquelle l'Esprit vient dans le cœur de tous les hommes pour les délivrer de toutes les formes et les lois existantes... Les famillistes élisabéthains divorçaient comme ils se mariaient, c'est-à-dire par une simple déclaration devant leurs assemblées. Avant 1640, ces coutumes restaient secrètes... Mais durant la révolution, on les pratiqua et prôna en public.»¹ La documentation de l'époque atteste que les Ranters (harangueurs) enseignaient que «l'attachement exclusif d'un homme à une femme ou vice-versa était le résultat de la malédiction. Désormais, nous sommes libérés de la malédiction, si bien que nous sommes libres de nous servir de qui nous voulons.»² Des groupes radicaux ont souvent exploité l'idée de la grâce souveraine de Dieu et de la liberté apportée par l'Esprit pour couvrir le péché.

Aujourd'hui, dans les milieux charismatiques extrémistes, des gens s'attendent à ce que Dieu suscite une «nouvelle génération» de chrétiens. Ils la conçoivent comme spécialement ointe et revêtue de la puissance du Saint-Esprit pour constituer l'armée invincible du Seigneur pour les temps de la fin. Ces gens seront sur un autre plan que les chrétiens ordinaires. Parce qu'ils se considèrent comme une élite spirituelle et estiment recevoir directement de Dieu une révélation supérieure à celle des Écritures, de tels groupes sont facilement victimes de l'illusion que la morale chrétienne normale ne s'applique pas à eux ni à leurs disciples.

Dans le monde religieux plus large, pensons au mouvement du Nouvel Age qui a envahi l'Occident ces trente dernières années. Ce mélange de spiritualité orientale et de concepts occultes a été décrit comme un retour au paganisme.³ Cette spiritualité prône l'épanouissement de soi et, par sa littérature, encourage les adeptes à se considérer comme des «dieux». Elle rejette les idées morales traditionnelles au profit d'une éthique émotionnelle et existentielle. Puisque l'homme est «dieu», il peut accepter la promiscuité hétérosexuelle et l'homosexualité, masculine et féminine, comme des expressions valables de la spiritualité. De nombreuses églises et dénominations sont visiblement influencées par ce mouvement.

Jude décrit les faux docteurs auxquels il s'oppose comme hautains (v.16), des gens qui se placent au-dessus des autorités (v.8). Il me semble personnellement que s'ils se situent dans cette sorte de catégorie d'élite spirituelle, alors de nombreuses questions soulevées par les traits particuliers de cette épître reçoivent des réponses raisonnables.

Un scénario possible

Nous ne pouvons avoir de certitude absolue, mais le scénario suivant semble vraisemblable.

Les faux docteurs mentionnés par Jude se vantaient d'avoir reçu une révélation spéciale de Dieu (v.8), qui complétait et surpassait la doctrine apostolique (v.4). Les rêves et les visions qu'ils prétendaient avoir eu les mettaient en contact avec des anges et autres créatures célestes, ce qui leur valait la connaissance d'une vérité nouvelle concernant le domaine spirituel et la volonté de Dieu pour ce monde. Ces faux docteurs estimaient sans doute avoir été élevés par la grâce de Dieu à une position spirituelle supérieure, être les égaux des anges, voire même supérieurs à eux. Ils déclaraient peut-être avoir connu une transformation qui les avait rendus semblables aux êtres célestes, un peu comme certains prétendent de notre temps avoir été enlevés par des extra-terrestres, avoir subi une certaine transformation, par exemple un implant dans leur organisme, qui fait d'eux des surhommes. Comme l'apôtre Paul déclare que les chrétiens jugeront les anges dans le monde à venir (*1 Corinthiens 6:3*), on peut parler de leurs idées en termes d'eschatologie réalisée. Les faux docteurs prétendaient expérimenter déjà de leur temps

ce qui devait se réaliser dans l'avenir. Ils se disaient capables d'évoluer dans une dimension encore inaccessible au croyant ordinaire.

Cela peut nous paraître étrange, mais *Le Livre d'Hénoc*, très répandu à l'époque et cité par Jude, décrit le patriarche Hénoc comme un homme pieux qui avait de nombreuses visions d'anges et fut initié à des secrets célestes pendant qu'il évoluait dans la dimension spirituelle. De nombreux Juifs du premier siècle, qui avaient été touchés par l'Évangile, ne trouvaient donc pas forcément ces idées bizarres. Au moins en un endroit du livre, le patriarche agit comme intermédiaire entre les anges rebelles et Dieu lui-même. L'autre livre mentionné par Jude, *L'Assomption de Moïse* traite également d'histoire prophétique et sa conclusion parle d'actions qui se déroulent entre des êtres célestes.

Ces concepts nous paraissent étranges, mais les adeptes du Nouvel Age ne revendiquent-ils pas des expériences semblables ? Par ailleurs, des branches de la mouvance évangélique comme les églises qui prônent la santé et la prospérité, influencées par les idées du Nouvel Age, inondent les communautés avec des récits du même genre. L'Église catholique romaine a toujours fait bon accueil à ceux qui disaient avoir vu en vision des anges ou la Vierge Marie, ou qui déclaraient avoir reçu des messages et des pouvoirs extraordinaires. Les autorités ont même souvent considéré ces gens comme une élite en en faisant des «saints».

Revendiquant des expériences semblables aux aventures d'Hénoc, les faux docteurs s'attribuaient peut-être le titre de «maîtres» (*despotes*, 1:4), ou se considéraient même dans un certain sens comme des «dieux». Nous pouvons imaginer ces hommes, qui prétendaient avoir autorité sur les anges, émailler leurs sermons de nombreux récits fantasques devant des communautés crédules, se vantant de traiter les anges comme leurs serviteurs et de chasser les esprits démoniaques en des termes injurieux (1:8). Ces récits de leurs prouesses spirituelles apportaient des illustrations excitantes de leur doctrine et faisaient forte impression sur leurs auditeurs, comme de nombreux cercles de nos jours sont subjugués par des histoires analogues. «De quel droit contredirions-nous des hommes qui ont vécu des expériences aussi remarquables ?», se demandent de nombreux croyants. Quand ces récits servent à justifier le rejet de toutes retenues morales, ce que réclame précisément la nature humaine déçue, ils constituent vraiment une force étonnante. Cela excite l'assemblée, et la chair entend ce qu'elle a toujours désiré entendre.

Si cette hypothèse est proche de la situation que Jude dénonce, elle explique pourquoi l'auteur a choisi de mentionner *L'Assomption de Moïse* et *Le Livre d'Hénoch*. En effet, si les faux docteurs revendiquaient une révélation qu'ils plaçaient sur un pied d'égalité avec l'Écriture ou au-dessus d'elle et de la révélation apportée par le Seigneur Jésus, Jude devait trouver ses arguments, au début tout au moins, en dehors de Christ et de ses apôtres. C'est pourquoi il décide de fonder son raisonnement sur la littérature inter-testamentaire. L'auteur ne prétend pas que ces documents sont nécessairement revêtus d'une autorité, mais il affirme qu'ils condamnent eux-mêmes le péché et préconisent la sainteté. Le fil de la pensée de Jude est simple. Les sources auxquelles il fait référence relaient des expériences identiques à celles que prétendaient avoir faites les faux docteurs, et dont ils se servaient certainement pour justifier leurs affirmations, mais ces mêmes sources condamnaient leur laxisme moral. Autrement dit, l'auteur combat la doctrine des faux docteurs par les livres mêmes sur lesquels ceux-ci se basent. Nous pouvons donc comprendre pourquoi Jude cite ces ouvrages sans remettre le moins du monde en doute la conception traditionnelle concernant le canon des Écritures.

La raison pour laquelle Jude écrit

L'idée d'une élite qui prétendait avoir des visites angéliques explique peut-être pourquoi Jude ressentit la nécessité d'écrire cette lettre, même si son contenu s'apparente beaucoup à 2 Pierre. Certains experts affirment que Jude avait servi de secrétaire à Pierre, couchant par écrit les idées de celui-ci pour rédiger l'épître connue sous le nom de 2 Pierre. Cela expliquerait évidemment que Jude connaisse bien le matériau de 2 Pierre. Mais pourquoi aurait-il ressenti le besoin d'écrire aussi en son nom personnel ?

Si Jude a été étroitement associé à Pierre dans la rédaction de 2 Pierre, et s'il était au courant que ce qui avait été annoncé comme à venir en 2 Pierre 2:1 (« Il y aura parmi vous de faux docteurs, qui introduiront sournoisement des sectes pernicieuses, et qui, reniant le maître qui les a rachetés... ») était en train de se réaliser, il se peut très bien qu'il se soit alors senti dans l'obligation impérieuse d'écrire aux églises.

Mais la raison principale réside peut-être plus particulièrement dans le fait que, comme nous le montrerons plus tard, Jude faisait partie de la famille terrestre du Seigneur Jésus-Christ, qu'il était un fils de Joseph et de Marie, le frère de Jacques (*v.1*) et le demi-frère du Seigneur Jésus.

Dans son commentaire sur Jude, Richard Bauckham souligne le fait que, selon Julius Africanus qui vécut à Emmaüs à la fin du deuxième siècle de notre ère, les membres de la famille de Jésus étaient connus comme les *desposunoi*. Ce nom est à rapprocher de *ho despotes*, le Maître, appliqué au Seigneur Jésus dans les cercles chrétiens de Palestine qui connaissaient sa famille. Si tel est le cas, le nom indique que la famille de Jésus était considérée comme un groupe à part. Certes, dans cette famille, le père et la mère avaient reçu la visite d'anges en rapport avec la nativité de Jésus. Or, dans sa lettre destinée à contrer l'élitisme des faux docteurs, Jude se nomme simplement «serviteur» de Jésus-Christ. Voici ce qu'il cherche à faire comprendre : si lui-même, que le peuple considérait comme appartenant à l'élite parce que membre de la famille terrestre de Jésus, se nomme «serviteur» de Jésus-Christ, de quel droit ces (faux) docteurs se considèrent-ils comme des maîtres ? Venant d'un homme comme Jude, cet argument avait évidemment plus de poids que s'il avait été avancé par Pierre qui ne faisait pas partie de la soi-disant «sainte famille». Si notre scénario est proche de la vérité, c'est peut-être une considération comme celle-ci qui poussa Jude à écrire.

Plus généralement

Dans un sens, n'importe quel groupe de faux docteurs se considère comme une élite. Ces hommes estiment être possesseurs d'une vérité spéciale, alors que les autres chrétiens, qui ne s'appuient que sur les Écritures, sont dans les ténèbres. Ils enseignent peut-être même que ces chrétiens ordinaires ne sont pas du tout de véritables croyants. Puisqu'ils n'ont pas fait l'expérience de ce qu'enseignant avec force les faux docteurs, leur christianisme n'a aucune valeur. Mais les faux docteurs auxquels pense Jude ne semblent pas avoir été de ceux-là. En effet, de tels docteurs constituent généralement des groupes à part en dehors de l'église. Ils deviennent sectaires. Les faux docteurs mentionnés par Jude, quant à eux, étaient tout disposés à participer aux agapes et à la

célébration de la Cène (v.12). Jude les décrit comme s'étant glissés parmi les chrétiens (v.4). Ils ne cherchaient pas ouvertement à diviser l'église et à attirer un groupe à eux. Au contraire, il semble qu'ils s'efforçaient de subvertir toute l'église de l'intérieur. A bien des égards, cette stratégie est plus dangereuse que celle des sectaires.

Leur politique consistait probablement à dire aux croyants ordinaires : « Certes, nous vous considérons comme chrétiens, *mais vous ne l'êtes pas assez*. Seuls notre enseignement et les expériences par lesquelles nous pouvons vous faire passer vous feront devenir pleinement chrétiens. Vous n'êtes pas aussi libres que vous pourriez l'être en Christ. »

Il est certain que notre vie chrétienne peut toujours s'améliorer ; il y a donc un sens dans lequel nous pouvons tous être davantage chrétiens. Mais il faut éviter et rejeter toute amélioration qui sort des limites de la foi scripturaire transmise au peuple de Dieu une fois pour toutes, et qui accepte le péché comme faisant partie de la vie chrétienne.

Il n'y a pas que l'expérience charismatique dont se réclament certains qui fasse d'eux une élite. De nombreux autres moyens opèrent le même résultat. Le niveau intellectuel sert également de matériau pour créer un christianisme à deux étages. Pareillement, le fait d'avoir grandi dans une tradition doctrinale particulière encourage certains à se considérer d'une manière ou d'une autre comme supérieurs aux autres chrétiens. Nous aurons ces dangers présents à l'esprit lorsque nous essaierons de tirer des applications pratiques de ce que Jude a à dire aux chrétiens de notre temps.

Notes :

1. Christopher Hills, *The World Turned Upside Down*, Penguin, 1991, pp.147-8, 311.
2. *Ibid*, p. 318
3. Cf. Peter Jones, *Spirit Wars : Pagan revival un Christian America*, Winepress Publishers, 1997.

1

Dans la famille

«Jude, serviteur de Jésus-Christ, et frère de Jacques, à ceux qui ont été appelés, qui sont aimés en Dieu le Père, et gardés pour Jésus-Christ : que la miséricorde, la paix et l'amour vous soient multipliés !»

vv.1,2

Au début du troisième millénaire, tandis que les chrétiens fidèles veillent et prient pour l'instauration du royaume de Dieu, en apparence beaucoup de choses ont de quoi nous déprimer. La vérité biblique est harcelée au-dedans comme au-dehors de l'Église. Les doctrines pernicieuses les plus récentes s'y engouffrent et semblent sur le point de triompher. L'Église doit faire face au problème croissant de la mondanité et du laxisme moral.

Quant au véritable Évangile, les théologiens qui donnent la mesure le tournent en dérision en le jugeant étriqué, usé et dépassé. Les managers et prophètes du show-business religieux le méprisent comme «traditionnel» et insipide. Les partisans néo-païens d'expériences religieuses

étranges le rejettent comme non spirituel. Même les dignitaires influents de l'Église institutionnelle prennent leurs distances pour tenter de garder une bonne image médiatique. Parallèlement, le monde séculier dédaigne dans son arrogance la bonne nouvelle du pardon des péchés et de la vie éternelle en Jésus-Christ, la considérant comme un mythe démodé, une stupidité dont les adultes auraient dû se débarrasser depuis longtemps. La majorité des gens dans les églises officielles et dans le monde incroyant préfère une approche nouvelle et plus «éclairée» du salut et du style de vie chrétien. La tradition a fait de Jude le patron des causes perdues, et l'Évangile semble parfois être vraiment une telle cause.

Mais d'après Jésus, la majorité a toujours tort dans ce domaine : «Étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent» (*Matthieu 7:14*). Pour ceux qui les trouvent, cette porte étroite, cet Évangile méprisé conduit vraiment à la vie car il «est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit» (*Romains 1:16*).

Hérésies

Jude écrit à des croyants chrétiens à une période où l'Évangile était attaqué par des faux docteurs qui s'étaient infiltrés parmi eux : «Je me suis senti obligé de vous envoyer cette lettre pour vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes. Car il s'est glissé parmi vous certains hommes, dont la condamnation est écrite depuis longtemps» (v.3,4). Il peut s'agir des églises en général dans lesquelles la fausse doctrine gagnait en influence, ou d'une église locale particulièrement bien connue de Jude. Dans les deux cas, il écrit pour s'opposer à cette invasion d'hérésies qui submerge le peuple de Dieu et le met en danger. Cette hérésie se caractérise principalement par ses assauts contre la pureté morale de l'Église et la vérité doctrinale concernant Jésus-Christ. En effet, les hérétiques «changent la grâce de notre Dieu en dérèglement et... renient notre seul maître et Seigneur Jésus-Christ» (v.4).

Nous avons déjà émis quelques idées dans notre introduction sur la nature possible de l'hérésie en question. Qu'il nous suffise de dire que la morale et la christologie des faux docteurs semblent liées à un intérêt particulier pour les esprits angéliques, une note qui parcourt toute l'épître. Pour une lettre néotestamentaire aussi brève que celle de

Jude, le nombre de références à des êtres célestes est vraiment disproportionné. Nous ferons de notre mieux pour voir comment cet intérêt s'accorde avec le contenu de l'épître.

La question de la vérité et de l'intégrité morale est fondamentale pour la santé et la vitalité de l'Église. Tout dérapage dans ces domaines met en péril son existence même. Cette menace, particulièrement réelle dans le monde contemporain, devrait déclencher des sonneries d'alarme dans l'Église. Une culture de plus en plus décadente sur le plan moral nous environne, où la vérité elle-même fait l'objet d'attaques incessantes. Des pressions fortes et sournoises s'exercent sur l'Église pour l'amener à se compromettre dans ces domaines vitaux. C'est pourquoi la lettre de Jude ne saurait revêtir plus de pertinence pour nous.

C'est une lettre courte qui ne compte que vingt-cinq versets, mais elle dégage une grande puissance. Pensez à une infime dose de pénicilline capable de guérir une personne d'une maladie mortelle. Ou à un petit ordinateur personnel qui peut transmettre une masse considérable d'informations vitales. Ou au puissant Goliath, tué par un minuscule galet. Dans sa providence, Dieu a fait que cette brève épître puisse guérir des églises malades, informer le peuple de Dieu et clarifier sa pensée à une époque vitale, ainsi qu'abattre les géants qui menacent la vie des chrétiens.

L'attitude de Jude

Avant de procéder à l'étude proprement dite du texte, il vaut la peine de souligner deux choses à propos de l'hérésie en général.

Remarquons premièrement que Jude se démarque nettement du monde moderne et de sa philosophie dominante. Cet homme charitable, qui aurait certainement préféré écrire une lettre qui ne fût pas polémique (v.3), exprime un souci de la vérité perçu aujourd'hui comme un anachronisme. Notre époque est sur le point d'abandonner la notion de vérité objective, surtout en matière de foi et de spiritualité.

La philosophie dite «postmoderne» et le mouvement du Nouvel Age, qui influencent de plus en plus notre culture, sont les deux faces de la même pièce. Le Nouvel Age déclare que l'homme a le pouvoir de façonner sa propre réalité. Le postmodernisme enseigne que la réalité est ce que l'homme perçoit subjectivement comme telle. Dans les deux

cas, avec le concept d'hommes et de femmes qui façonnent la réalité ou ce qu'ils perçoivent de façon subjective comme réalité, la vérité n'est plus qu'une substance fluide, malléable entre les mains humaines.

Et puis, la globalisation gagne le monde. L'esprit de notre temps favorise la pluralité des religions et des cultures, et insiste sur le fait qu'aucune ne peut prétendre détenir la vérité. Nous désirons certes tous que la paix s'instaure sur la terre. Mais pour obtenir la paix entre les peuples, la société considère comme bigoterie tous les efforts déployés pour défendre la vérité de quelque religion que ce soit, et demande que toutes les opinions soient traitées sur un pied d'égalité. L'affirmation de Jude selon laquelle Jésus-Christ est le «*seul* maître et Seigneur» (v.4) ne s'accorde pas facilement avec l'esprit de notre temps.

Pour le monde contemporain, la seule hérésie est de dire qu'il existe des hérésies ! «Toutes les opinions sont valables... Toutes les religions aboutissent à Dieu... Tous les chemins mènent à Rome», autrement dit, chacun peut se frayer son chemin vers le sommet de la même montagne. De tels slogans gouvernent la société contemporaine.

Notre auteur serait en désaccord avec ces affirmations. Pour Jude, il y a la vérité d'une part et l'erreur de l'autre. Il existe des faux docteurs. Bien que la foi chrétienne soit très étendue et n'oblige pas tous les chrétiens à voir toutes choses exactement sous le même angle, et qu'elle tienne compte des différences d'arrière-plans et de cultures, elle a cependant des limites bien définies. Les faits fondamentaux concernant Dieu, le péché, Christ et l'expiation par son sang sont universels et absolus. C'est cette vérité révélée par Dieu que Jude appelle «la foi». Il est possible de quitter la vérité et de s'engager dans l'erreur. Il y a des chrétiens authentiques et des hérétiques. Mais Jude affirme clairement qu'à ces derniers et à leurs disciples, «l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité» (v.13). Etre un faux docteur, ou son disciple, c'est être perdu.

Soyons au clair sur ce qui est en jeu. Jésus a déclaré : «Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi» (*Jean 14:6*). Si la société contemporaine a raison de dire qu'il n'y a pas de vérité et que tous les chemins mènent à Dieu, alors le Seigneur Jésus s'est trompé. Ce n'est pas une question insignifiante pour l'Église ! Ses conséquences sont énormes. Nous n'avons en fait aucune preuve du tout que la théorie courante aujourd'hui selon laquelle «toutes les religions aboutissent à

Dieu» soit vraie. Certaines religions s'opposent tellement entre elles qu'on ne peut accepter cette théorie qu'en abandonnant l'idée même de vérité. Ne plus admettre l'existence de la vérité et de l'erreur, c'est abandonner le christianisme au profit d'une vision du monde radicalement opposée. La question de la vérité est donc cruciale.

Deuxièmement, dès le début de la lettre de Jude, nous devons remarquer encore autre chose à propos de l'hérésie en général. Jude nous appelle «à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes». Sachons qu'il existe plus d'une façon de se détourner de la vérité salvatrice que l'auteur appelle «la foi». Nous pouvons lui retrancher des éléments ou chercher à lui en ajouter. Le Nouveau Testament présente ces deux formes d'hérésies. 1 Corinthiens parle de ceux qui nient la résurrection. 2 Pierre mentionne ceux qui raillent à propos du retour de Christ. Ces deux groupes soustraient des éléments à la foi et, ce faisant, nient la fiabilité de Christ et du témoignage apostolique qui lui est rendu. A l'autre extrême, la lettre aux Galates évoque ceux qui affirment que nous devons ajouter à Christ l'observance des coutumes juives. En Colossiens, l'apôtre mentionne ceux qui placent des êtres spirituels et des puissances célestes à côté de Christ. Ceux-là ajoutent des éléments à la foi et, ce faisant, nient la toute-suffisance de Christ notre Sauveur.

Beaucoup de fausses idées circulent aujourd'hui. On trouve beaucoup de suggestions sur la manière dont l'Église devrait «adapter» le vieil évangile biblique à l'époque moderne. La lettre de Jude est un antidote réduit mais efficace contre ces tendances. C'est un médicament puissant, car cette brève épître n'est pas simplement la parole des hommes, mais celle de Dieu.

Considérons les deux premiers versets qui présentent l'auteur et les destinataires de la lettre. Une lettre communique un message entre deux parties. Qui sont les deux groupes de personnes ? Que pouvons-nous apprendre d'eux pour notre édification ?

Qui est Jude ?

«Jude, serviteur de Jésus-Christ, et frère de Jacques.» L'Écriture ne mentionne qu'un seul Jude qui avait un frère appelé Jacques, à savoir le Jude (ou Judas) membre de la famille terrestre du Seigneur Jésus-

Christ. Il est cité en Marc 6:3, lorsque les Juifs de Nazareth furent choqués par les propos de Jésus et dirent : «D'où lui viennent ces choses ?... N'est-ce pas... le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de *Jude* et de Simon ?» (voir également le passage parallèle en Matthieu 13:55). L'auteur de l'épître est donc vraisemblablement cet homme qui a grandi aux côtés de Jésus.

Plusieurs experts modernes tentent d'expliquer que c'est ce que l'auteur *prétendait* être. Pour eux, la lettre aurait été écrite par un chrétien anonyme qui se serait servi du nom de Jude pour accorder plus de crédit à son message, ce qu'on appelle un «pseudépigraphe». Les chrétiens attachés à la Bible doivent examiner ces idées avec beaucoup de circonspection et ne pas y attacher trop de poids, car elles impliqueraient que cette lettre qui exhorte les croyants à combattre pour la vérité reproduirait elle-même sur un mensonge.

Nous rejetons aussi cette explication parce que les arguments en faveur du pseudépigraphe manquent de force et de cohérence.

Premièrement, nous avons déjà fait remarquer le parallélisme étroit entre 2 Pierre et Jude. Si 2 Pierre circulait déjà parmi les églises, comme le donne à penser le verset 18 de Jude qui reprend 2 Pierre 3:3, quel intérêt aurait eu un auteur anonyme à publier un écrit si proche de celui de Pierre ?

Deuxièmement, les partisans de l'idée du pseudépigraphe s'appuient sur le fait que cette façon d'écrire était bien connue et tout à fait acceptable dans les premiers temps du christianisme. Cette explication a cependant un grave revers : dans sa deuxième lettre aux Thessaloniens, Paul condamne ceux qui font circuler des lettres sous son nom. Des gens, en effet, écrivaient des lettres, les signant du nom de Paul et les répandant, en causant ainsi de graves troubles parmi les chrétiens (2 *Thessaloniens* 2:2). Paul ne cherche pas à excuser cette pratique, mais à s'assurer que les églises sachent reconnaître les écrits qui viennent vraiment de sa plume (3:17). Nous pouvons donc supposer avec raison que l'apôtre jugeait horrible ce manque d'intégrité.

La meilleure façon de comprendre les deux expressions de cette introduction est de considérer l'auteur de l'épître comme étant Jude, le demi-frère de Jésus.

Il se nomme lui-même «**serviteur de Jésus-Christ**». Les frères de Jésus n'étaient généralement pas reconnus comme «apôtres» dans

l'Église primitive. C'est pourquoi Jude se présente en «serviteur». Il précise ensuite qu'il est le «**frère de Jacques**». Il n'y avait qu'une seule personne dans l'Église du Nouveau Testament que tout le monde reconnaissait sans aucune ambiguïté sous le simple nom de «Jacques» ; c'était Jacques, le frère de Jésus (*Galates 1:19*).

Ce lien familial est propre à nous encourager pratiquement. Plusieurs d'entre nous ont des parents auxquels ils ont rendu témoignage pendant des années, et qui ne sont pas encore sauvés. Cette constatation pourrait nous plonger dans le désespoir. «Pourquoi n'arrivent-ils pas à voir la vérité ? Mon christianisme est-il en cause ?» Nous nous posons ce genre de questions. Nous pouvons nous considérer comme ayant raté notre vocation puisque nos proches ne se sont pas convertis à Jésus-Christ. Le cas de Jude et de Jacques est un encouragement pour nous, car ces deux hommes, ainsi que les autres demi-frères et demi-sœurs de Jésus, vivaient dans la même maison que lui et grandirent avec lui. Pourtant, bien que côtoyant journellement le Fils incarné de Dieu, ils sont restés longtemps incroyables. «Ses frères non plus ne croyaient pas en lui» (*Jean 7:5*). Faites tout pour aimer et vivre selon Christ, mais ne vous reprochez pas le fait que vos bien-aimés ne soient pas encore sauvés. Le cœur de l'homme est dur. Le diable aveugle malheureusement l'intelligence des incroyants (*2 Corinthiens 4:4*), et il ne faut rien moins que le miracle d'une nouvelle création pour leur permettre de voir la vérité.

Ce n'est qu'après la mort de Christ et la preuve irréfutable de sa résurrection que Jude, ses frères et ses sœurs parvinrent à la foi. C'est seulement après la résurrection et l'ascension du Seigneur que nous voyons les membres de sa famille terrestre se joindre aux disciples pour prier avec eux (*Actes 1:14*).

Pendant des années Jude était incroyant. Ni le changement de l'eau en vin aux noces de Cana, ni la guérison des malades, ni la multiplication des pains pour des milliers de personnes n'avaient touché son cœur et ne l'avaient amené au salut. Il avait sans doute réussi à expliquer ces miracles. Peut-être vous trouvez-vous dans le même cas de figure. Votre famille voit qu'il y a quelque chose de différent en vous. Il se peut qu'elle envie la paix et la joie qui découlent de votre marche avec le Seigneur. Vos proches éprouvent peut-être un respect caché pour les directives que suit votre vie et les certitudes qui vous habitent. Ils ont

même une pointe de sincérité quand ils vous disent parfois : «J'aimerais pouvoir croire comme toi.» Mais ils expliquent toutes ces choses par des considérations autres que la puissance de l'Esprit de Dieu. Ils les attribuent à la chance, à votre personnalité ou à la psychologie.

Revenons à Jude, qui finit par se convertir. La manière dont Jésus avait vécu commença enfin à le travailler, et Dieu opéra l'œuvre de salut dans la vie de Jude en se servant de la crise provoquée dans la famille de Jésus par sa mort et le merveilleux miracle de sa résurrection. Voilà de quoi encourager ceux d'entre nous qui vivent au milieu de proches inconvertis à persévérer dans la prière et le témoignage. N'abandonnez pas la partie. Ne désespérez pas. Nous n'avons pas la certitude que les membres de notre famille seront sauvés, mais le Seigneur dit : «Ne nous laissons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas» (*Galates 6:9*). Avec le temps, les frères de Christ connurent la nouvelle naissance.

La manière dont Jude se présente soulève une autre question. S'il est le demi-frère de Jésus, pourquoi ne le dit-il pas clairement ? Nous nous demandons quelles sont les raisons de son silence à ce propos, mais remarquons que Jacques ne mentionne pas non plus sa parenté avec Jésus au début de sa lettre. On peut avancer deux explications.

Premièrement, Jude sait que *les liens du sang et de la génétique n'ont pas de valeur éternelle*. C'est la relation spirituelle avec Jésus qui sauve. Seule la foi qui nous fait placer notre confiance en Jésus et nous soumettre à lui en tant que *serviteurs* nous unit au Sauveur. Durant son ministère terrestre, le Seigneur avait même dit cela d'une manière si directe qu'il avait pu choquer sa famille. Alors que Jésus était soumis à toutes sortes de pressions et faisait face à des controverses dans son ministère en Galilée, Marc rapporte qu'un jour sa famille arriva devant la maison bondée où il enseignait : «La foule était assise autour de lui, et on lui dit : Voici, ta mère et tes frères sont dehors et te demandent. Et il répondit : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? Puis, jetant les regards sur ceux qui étaient assis tout autour de lui : Voici, dit-il, ma mère et mes frères. Car, quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, et ma mère» (*Marc 3:32-35*).

Deuxièmement, la priorité du lien spirituel n'est pas la seule raison qui incite Jude à se présenter ainsi ; l'*humilité* lui interdit aussi de se définir comme le demi-frère de Jésus. Joseph était le père de Jude, mais

c'est par la vertu du Saint-Esprit que Jésus fut conçu dans le sein de Marie. Jésus est le Fils éternel de Dieu devenu homme. Sachant que Jésus est Seigneur et Dieu, Jude ne veut pas donner l'impression d'être son égal. En se déclarant membre de la même famille que Jésus, il risque d'être mal compris, ce qu'il voulait éviter à tout prix. C'est pourquoi il se contente de dire qu'il est «serviteur de Jésus-Christ et frère de Jacques.» En outre, comme je l'ai suggéré dans mon chapitre d'introduction, si les hérétiques que Jude avait en vue dans cette épître estimaient constituer une élite et se vantaient d'une prétendue autorité, alors l'humilité de l'auteur, pourtant membre de la famille terrestre de Jésus, devait davantage frapper l'esprit des lecteurs qu'il mettait en garde contre les faux docteurs.

Les liens familiaux de Jude avec le Seigneur Jésus-Christ sont ici encore une source d'encouragement pour nous. En effet, ils nous rappellent que le saint Fils de Dieu n'a pas dédaigné de vivre parmi les pécheurs.

Il est très instructif d'examiner la généalogie de Jésus. Matthieu ouvre son évangile en indiquant la lignée qui passe par Joseph, commençant avec Abraham, le père de la nation juive. Mais les quatre premiers noms sont révélateurs du genre de famille au sein de laquelle Jésus naquit. Ce sont Abraham, Isaac, Jacob et Juda.

Abraham avait adoré des idoles avant que Dieu ne l'appelle, et sa foi chancela souvent, par exemple lorsqu'il décida d'avoir un enfant de l'esclave de Sara au lieu de compter sur la promesse que Dieu lui avait faite qu'il aurait un fils par Sara. Isaac, le fils de la promesse, était dominé par son goût pour la bonne chère, ce qui le conduisit à favoriser un de ses fils qui était chasseur, et à provoquer de graves dissensions dans la famille (*Genèse 25:28*). Son fils Jacob, le troisième de la généalogie, trompa son frère Ésaü et lui ravit le droit d'aînesse. Puis vint Juda, qui, entre autres choses, mit enceinte sa belle-fille Tamar. Un idolâtre, un père indigne, un menteur et un adultère ; et il ne s'agit là que des quatre premiers de la généalogie ! Quelle famille ! C'est pourtant dans cette famille qu'il a plu au Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur, de naître et de témoigner sa solidarité avec des pécheurs tels que nous. Nous nous sentons parfois si indignes et coupables dans notre nature pécheresse que nous n'arrivons pas à comprendre que le Fils de Dieu puisse nous accepter. Ces liens familiaux entre Jude et Jésus soulignent une promesse

que le Seigneur a laissée : «Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi» (*Jean 6:37*). Jude lui-même avait rejeté Jésus pendant des années, mais Jésus ne le rejeta pas. L'extraordinaire vérité de l'Évangile est que Dieu aime vraiment les pécheurs.

Qui sont les destinataires ?

A qui Jude adresse-t-il sa lettre ? L'auteur décrit ses lecteurs ainsi : **«A ceux qui ont été appelés, qui ont été aimés en Dieu le Père, et gardés pour Jésus-Christ.»** Jude utilise trois verbes pour les désigner. Ses lecteurs sont «appelés», «aimés» et «gardés». En avançant dans notre étude de cette épître, nous constaterons que Jude affectionne le nombre trois. Il associe trois choses à plusieurs reprises. Au verset 2, il souhaite «miséricorde... paix et... amour» à ses destinataires. Aux versets 5 à 7, en évoquant le jugement de Dieu, il cite trois exemples : ceux qui périrent dans le désert après l'exode, les anges déchus et la destruction de Sodome et Gomorrhe. Plus loin, au verset 11, quand il parle des faux docteurs, il mentionne trois exemples de l'Ancien Testament : Caïn, Balaam et Koré. Nous mettrons en lumière d'autres associations de trois entités de même nature au fil de notre étude.

La description que Jude donne de ses destinataires répond parfaitement à la question cruciale fondamentale : «Qu'est-ce qu'un chrétien ?» Nous avons déjà touché du doigt la merveille du salut et avons vu que le lien spirituel qui unit à Christ est plus vital que les liens du sang et de la chair. Qu'est-ce qui caractérise le chrétien ? Comme l'Église est assaillie par une fausse doctrine, cette question revêt une importance particulière. L'auteur emploie trois mots bien choisis.

Le chrétien n'est pas simplement celui qui fréquente une église, ni celui qui est né de parents chrétiens ou dans un pays dit «chrétien». Ce n'est pas non plus quelqu'un qui s'efforce d'être gentil avec les autres et de vivre conformément à la règle d'or. Il n'y a évidemment pas de mal à être gentil. Il faut même encourager cette attitude. Mais beaucoup d'athées et de bouddhistes sont gentils. La gentillesse ne fait pas d'une personne un chrétien. Dans le contexte particulier de l'erreur que combat Jude, les églises ont besoin de se rappeler que le chrétien n'est pas celui qui a simplement fait une certaine expérience spirituelle euphorique. Pour Jude, le chrétien est celui qui est «appelé», «aimé» et «gardé» (*v.I*).

Appelé par Dieu

Le chrétien est d'abord quelqu'un qui a été **«appelé»** par Dieu (v.1). L'Ancien Testament, et surtout Ésaïe, décrit Israël comme ayant été appelé à servir Dieu (41:9; 42:6). Il en est de même pour le chrétien. L'Évangile de Christ, annoncé lors d'une réunion ou du témoignage personnel d'un ami, a fait retentir aux oreilles des vrais chrétiens la voix de Dieu qui s'adressait à eux au plus profond de leur âme. Ils ont entendu le Saint-Esprit les appeler à se séparer du monde et de ses plaisirs éphémères. Ils ont senti qu'il les convainquait de leur péché et de leur égoïsme, et ils ont gémi dans leur cœur. Alors Dieu le Saint-Esprit a illuminé Christ dans tout son amour et toute sa grâce. Ils ont cédé devant le puissant attrait de la croix où Jésus est mort pour ôter leurs péchés alors qu'ils étaient encore ennemis de Dieu. Ils ont perçu la voix de Dieu qui les appelait à placer leur confiance en Jésus et à vivre pour le servir, et ils ont répondu à cet appel. C'est cela devenir chrétien.

Un appel interrompt toujours la routine habituelle. Dans le contexte de cette épître, il vaut la peine de rappeler que personne ne peut être appelé par le Dieu saint et continuer à suivre les sentiers immoraux de ce monde comme si de rien n'était.

Aimé par Dieu

Ensuite, le chrétien est celui qui est **«aimé en Dieu le Père»** (v.1). Quelqu'un pourrait demander : «Dieu n'aime-t-il pas tout le monde ?» Si. Mais pour ceux qui sont hors de Christ, son amour se mêle de tristesse et de colère. Dieu éprouve de la peine dans son amour incessant pour les perdus, comme un père pour un enfant perdu. Il éprouve de la colère contre leur péché, comme un père peut en éprouver vis-à-vis d'un fils ou d'une fille qui l'ont rejeté, qui ont méprisé son amour et coupé tout contact avec la famille. Tel est l'amour de Dieu pour les non-chrétiens. A l'égard du chrétien, Dieu ne ressent que de l'amour sans partage. Le chrétien est vraiment un enfant réconcilié avec Dieu qui, reconnu comme un Père, le serre dans ses bras. L'amour de Dieu pour le non-chrétien est l'amour brisé d'une famille déchirée, alors que pour le chrétien, c'est l'amour vibrant d'une famille harmonieuse.

L'amour de Dieu pour son peuple n'est pas seulement un amour sans mélange, c'est aussi un amour souverain. Les créatures finies que nous sommes n'ont pas la possibilité de percer le mystère du rapport entre la prédestination détaillée de toutes choses par Dieu et la liberté de choix offerte à l'homme. Dieu et ses voies sont au-dessus de notre compréhension. Tout ce que nous savons d'après les Écritures, c'est qu'une personne devient chrétienne parce que Dieu l'a choisie, l'a aimée de façon inconditionnelle dès avant l'origine du temps, et que son amour l'a conduite infailliblement à placer sa foi en Christ. Par ailleurs, nous savons également par les Écritures que si quelqu'un est perdu, c'est à cause de son péché dont il est entièrement responsable. *Seul* l'amour souverain de Dieu fait la différence et nous sauve du péché et de l'immoralité. Le chrétien sait pertinemment qu'il est ce qu'il est en vertu de la seule grâce de Dieu. C'est excessivement humiliant de mesurer que notre sort repose uniquement sur l'amour de Dieu.

Gardé pour Jésus-Christ

Le chrétien est enfin quelqu'un qui est **«gardé pour Jésus-Christ»** (v.1). L'idée de sauvegarde revient comme un thème dans cette épître. Elle apparaît aux versets 1, 6 (deux fois), 13 (où elle est traduite par «réservée»), 21 et 24. Dieu ne laissera jamais tomber celui avec qui il s'est réconcilié. Il le gardera.

Celui qui garde son peuple n'est autre que le Fils de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ. C'est un rôle qui lui incombe tout particulièrement. Comme le rappelle la lettre aux Hébreux, son humanité le rend tout à fait apte à comprendre ceux qui sont soumis aux épreuves et aux tentations, et à compatir avec eux, car il a lui-même affronté ces difficultés pendant sa vie sur terre. De plus, l'auteur déclare que le Christ ressuscité est aujourd'hui élevé dans la présence du Père où il intercède en notre faveur.

Souvenons-nous de l'apôtre Pierre, la nuit de son reniement de Jésus, Pierre que Satan voulut passer au crible comme du froment pour qu'il renie son Seigneur, mais Jésus dit à son disciple qu'il avait prié pour lui, si bien que le disciple revint vers son maître (*Luc 22:31,32*). Dans le ciel, le Seigneur Jésus remplit en permanence une fonction semblable pour tous les vrais chrétiens.

En particulier lorsque de fausses doctrines et l'immoralité submergent les églises et incitent les enfants de Dieu à s'égarer loin de lui et de la vérité, Christ les gardera. Il tiendra son véritable peuple dans sa main puissante. Autrement dit, le chrétien authentique n'est pas simplement celui qui a pris la décision de suivre Christ, mais celui qui tient ferme à cette décision pour le restant de sa vie, qui marche avec Christ et continue ainsi jusqu'à la fin.

Le chrétien *persévère* dans la foi, et Christ le *garde* dans la foi. Ce sont les deux faces de la même réalité.

L'exemple d'Abraham

L'appel de Dieu, son amour et sa puissance protectrice sont ce qui fait d'un homme un chrétien.

Nous avons déjà mentionné Abraham, le premier patriarche des Juifs, le peuple de Dieu de l'Ancien Testament. L'Écriture le présente comme le père de tous ceux qui croient. Dans un sens, l'histoire d'Abraham se reproduit dans la vie de tout enfant de Dieu.

Quand nous avons évoqué la généalogie de Jésus, nous avons indiqué qu'Abraham était initialement un idolâtre (*Josué 24:2*). Mais alors qu'il adorait ses idoles, Dieu l'appela à renoncer à son ancienne façon de vivre et à le suivre. Il lui donna de merveilleuses promesses, en vertu desquelles il ferait de lui une grande nation et accorderait à ses descendants la possession du pays de Canaan. Nous ignorons pourquoi ces promesses s'adressèrent à Abraham et pas à d'autres. La cause ne réside certainement pas dans ses mérites, mais dans le fait que Dieu *l'aimait* de façon souveraine.

Abraham obéit à l'appel de Dieu et se rendit dans le pays que celui-ci lui avait promis. Le patriarche connut de nombreuses difficultés, souvent par sa propre faute. Mais chaque fois, Dieu intervint pour le sauver. Après s'être détourné des idoles pour se tourner vers le vrai Dieu, il fut *gardé* par Dieu le restant de sa vie, jusqu'à ce qu'il fût recueilli dans la gloire céleste. La vie d'Abraham est celle de tous les enfants de Dieu.

Nous pouvons, en quelque sorte, lire notre propre histoire dans les Écritures, et en bénir le Seigneur. Nous sommes appelés, aimés et gardés par Dieu.

L'expérience chrétienne

Jude adresse ensuite ses salutations aux destinataires. Il s'agit d'une prière embryonnaire par laquelle l'auteur exprime son vœu que Dieu les bénisse. A la suite de ce que Dieu a accompli pour lui et de ce qu'il continue d'accomplir, le chrétien fait l'expérience initiale, qui s'approfondit toujours, de trois bienfaits. Jude salue ses lecteurs par ces mots : **«Que la miséricorde, la paix et l'amour vous soient multipliés !»** (v.2)

Cette forme de salutation est intéressante. Ses deux premières composantes, «miséricorde et paix», faisaient partie des salutations que les Juifs de l'époque s'échangeaient couramment. L'ajout de «l'amour» (*agape*) et de la multiplication de ces grâces, autrement dit de leur «abondance» est plus typiquement chrétien. Ces trois dons, qui apparaissent dans une formule assez inhabituelle de salutation, rappellent que l'auteur vient d'un arrière-plan judéo-chrétien. Ils correspondent à des réalités importantes dans l'expérience chrétienne. En disant : «vous soient multipliés», Jude souligne que ces bienfaits sont la possession actuelle du chrétien.

La miséricorde

Le chrétien est celui qui a goûté la miséricorde de Dieu. Il est un pécheur et même après être venu à Christ, il continue de pécher et mérite chaque jour la colère de Dieu. Et chaque jour, Dieu se plaît à lui faire grâce par le moyen du Seigneur Jésus-Christ. Il lui pardonne tous les jours. Et tous les jours, il oriente la vie de cet homme pour qu'elle lui soit bénéfique sur le plan spirituel. Le chrétien a tous les jours d'abondantes raisons de remercier Dieu pour sa miséricorde. Selon un vieux proverbe écossais, «Dieu est encore meilleur pour le pire d'entre nous que ce que le meilleur d'entre nous mérite.» Le chrétien en a pleinement conscience au fond de son cœur.

La paix

Le chrétien est aussi celui qui connaît la paix de Dieu. Dans la suite de l'épître, nous verrons que des êtres subiront la colère de Dieu. Jude

parle de «la peine d'un feu éternel» (v.7) qui est réservée aux faux docteurs qui mènent une vie immorale. Le chrétien, quant à lui, n'est pas une personne contre laquelle Dieu est en guerre, mais plutôt celle avec qui il est en paix. Le traité de paix entre Dieu et le pécheur qui croit a été signé dans le sang de Christ versé sur le calvaire. Cet état de paix se traduit dans l'expérience par la présence de l'Esprit de Dieu dans son cœur.

Il jouit aussi de la paix par la foi en Jésus-Christ dans le déroulement de sa vie chrétienne. Il est certes personnellement exposé à toutes sortes de difficultés et de tribulations, et l'Église elle-même est l'objet d'attaques de divers côtés. La lettre de Jude présente le cas d'une église dont l'intégrité est certainement menacée. Ces assauts peuvent grandement angoisser le chrétien. Il peut alors compter sur la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, une paix qui nous inonde lorsque nous confions nos voies au Seigneur et que nous comptons sur ses promesses.

L'amour

Le chrétien est enfin celui qui a fait l'expérience de l'amour de Dieu. Dans cette épître, cet amour est ce qui maintient le chrétien dans la joie et le service en attendant le retour de Christ. L'enfant de Dieu doit se maintenir «dans l'amour de Dieu, en attendant... » (v.21) Le mot grec que Jude utilise est *agape*, un terme qui s'applique tout spécialement à l'amour divin. Il désigne un amour inconditionnel qui va même jusqu'à inclure celui qui ne mérite pas d'être aimé, celui qui n'en est pas digne. C'est la vérité de l'Évangile et le témoignage du Saint-Esprit dans son cœur qui font prendre conscience au chrétien de cet amour de Dieu. La connaissance de cet amour et la certitude d'être aimé l'incitent à aimer les autres comme Dieu l'a aimé et lui donne la force de le faire. L'apôtre Paul parle de l'amour de Christ qui l'étreint et l'encourage à persévérer dans son ministère d'évangélisation (2 Corinthiens 5:14). En expérimentant l'amour de Dieu, le chrétien est continuellement renouvelé spirituellement, et de son cœur jaillit un flot constant d'amour authentique et le désir de servir autrui. L'amour est le signe distinctif d'une foi chrétienne authentique. Jude désire qu'un tel amour inconditionnel découle du cœur de ses destinataires, contrairement aux faux docteurs qui ramènent fondamentalement tout à eux-mêmes (v.16,18).

Ces paroles révèlent l'âme pastorale de Jude. Tout pasteur chrétien aspire à voir les membres de son église mener une vie épanouie et en étroite communion avec Dieu. Les égarements des faux docteurs ne conduisent qu'au désastre spirituel.

Les salutations de Jude révèlent quelque chose du mouvement dynamique de la grâce de Dieu qui, partant du ciel, atteint la terre. Les chrétiens ont accepté la miséricorde qui vient de Dieu, ont la paix dans le cœur et leur vie déborde d'amour vers les autres. Quelle salutation admirablement équilibrée et merveilleusement chrétienne !

La conversion

L'expérience de la miséricorde, de la paix et de l'amour de Dieu révélés par l'Évangile, brise à la fois le cœur du pécheur et guérit l'âme du racheté. Par nature, nous sommes des pécheurs coupables d'avoir transgressé la Loi divine et, comme tels, nous méritons la juste colère de Dieu. Mais ce n'est pas simplement cette prise de conscience qui fait d'un individu un chrétien. Ce qui le caractérise est plutôt le fait que tout en reconnaissant la sanction comme juste, en ayant pleinement conscience de la réalité de son péché, il découvre avec émerveillement le pardon gratuit et la miséricorde de Dieu en Christ. En ayant au plus profond de soi-même une idée de l'ampleur du courroux divin qu'il mérite de subir, il apprécie d'autant plus la paix que Christ lui offre. Après avoir ressenti la souffrance liée au juste rejet de Dieu à cause de la nature corrompue qu'il a héritée, il découvre la joie indicible d'être enveloppé dans l'amour de Dieu au moment où le Saint-Esprit pénètre dans les profondeurs de son cœur et de sa conscience.

L'histoire est connue, mais elle mérite d'être rappelée. En 1739, le grand évangéliste George Whitefield décida de tenir des réunions en plein air. Très tôt dans ce ministère, il prêcha à une foule de mineurs, des hommes rustres travaillant dans les houillères de la région de Bristol. En peu de jours, quelques milliers de personnes se convertirent. Ces hommes avaient ressenti une forte conviction de péché et furent touchés par la miséricorde et l'amour de Dieu en Christ.

Dans son *Journal*, Whitefield écrit : « Les larmes qui coulaient sur leurs joues noires en y laissant un sillon plus clair étaient la première preuve qu'ils étaient touchés... Des centaines et des centaines d'entre

eux passèrent bientôt par une profonde conviction de péché qui, comme la suite le prouva, déboucha sur une conversion saine et totale.»

Qu'est-ce qui fait pleurer le pécheur ? Une profonde tristesse causée par le péché. Mais ces larmes amères se mêlent aux larmes de joie lorsqu'il comprend et accepte l'amour incomparable de Dieu pour lui. Cette expérience est difficile à expliquer aux autres. Peut-être en saisit-on mieux la réalité en entendant Whitefield et d'autres évangélistes parler de pécheurs qui «fondaient» à l'écoute de la prédication de l'Évangile. La miséricorde, la paix et l'amour de Dieu commencent par attendrir notre cœur lorsque nous nous tournons vers Christ. Cette expérience continuelle «de miséricorde, de paix et d'amour» soutient intérieurement le chrétien quand il fait face à toutes les épreuves et les tribulations de l'existence, et l'incite à mener joyeusement une vie chrétienne pratique, saine et empreinte d'amour.

Telle est l'expérience chrétienne authentique. Elle transforme complètement la personne en l'éloignant fortement de l'arrogance et de l'orgueil qui semblent avoir caractérisé les faux docteurs (vv.8,12,16).

Qu'est-ce qu'un chrétien ? C'est celui qui a répondu à l'appel de Dieu, qui a reconnu Dieu comme son Père et jouit de son amour, et qui persévère dans la foi grâce à la puissance protectrice de Christ. Êtes-vous chrétien ? Avez-vous expérimenté ces réalités dans votre vie ?

Pourquoi vaut-il la peine d'être chrétien ? Parce que dans ce monde voué à juste titre à l'enfer, seul le chrétien jouit de la miséricorde de Dieu par Christ. Parce que dans un monde révolté contre Dieu, seul le chrétien est en paix avec Dieu. Parce que dans ce monde qui passe, seul le chrétien est guidé en toute sécurité vers la vie éternelle par l'amour de Dieu. Le péché ne satisfait jamais. Il ne peut conduire qu'à la destruction. Le chrétien, lui, jouit de l'amour de Dieu dès maintenant et possède déjà la joie du ciel à venir.

Les hommes et les femmes déçus préféreraient entendre un autre message. Ils aimeraient mieux qu'on leur parle de la pensée positive qui promet la richesse abondante. Ils souhaiteraient plutôt qu'on leur dise comment entrer en transe ou voir un ange. Mais quel aura été l'intérêt des richesses ou des expériences euphoriques lorsque la mort nous aura fauchés et que nous devrons passer en jugement devant Dieu ? Les hommes aimeraient peut-être qu'on leur dise comment guérir toutes les maladies et jouir d'une santé parfaite dans cette vie. Mais à quoi sert

une bonne santé dans la vie présente si nous ne sommes pas admis au ciel dans la vie future ? Non, la véritable puissance réside dans l'Évangile méprisé, celui du pardon des péchés et de la vie éternelle en Jésus-Christ. Cet Évangile, et lui seul nous donne les clés du ciel.